

LE PRINTEMPS.

Enfin l'hiver n'est plus. Aux longs jours de tristesse
A succédé partout le charme et l'allégresse.
Nos coteaux, nos vallons, cachés sous les frimas,
Comme sous les replis du voile d'un trépas,
Les parterres glacés, les sommets des montagnes,
Nos fleuves enchaînés et nos froides campagnes,
Aux baisers bienfaisants de l'astre lumineux
Tout renaît aujourd'hui, tout revit sous les cieux.

Le ruisseau se précipite
Des plateaux du Mont-Royal;
L'enfant contemple sa fuite
Et l'éclat de son cristal.

Le Saint-Louis fier, rapide,
Bondissant en gros bouillons,
Pousse son flot intrépide
Contre les derniers glaçons.

Et le roi de notre monde
Toujours grand, majestueux,
Déroule à nos yeux son onde,
Où se peint l'azur des cieux.

Dans les prés, sur les rives
L'herbe croît et reverdit;
La branche de nos bocages
Déjà bourgeonne et fleurit.

L'anémone, le narcisse,
Penchés au bord du chemin,
Ouvrent leur brillant calice
Sous les larmes du matin.

Au coin du toit, l'hirondelle
Vient suspendre son séjour;
La grive joyeuse et belle
Chante et vole tour-à-tour.

Le pauvre sans asile et couché sur la route,
Aux souffles de l'hiver, sans pain, sans vêtements,
N'ayant, pour tout espoir, que le cœur qui l'écoute,
Sourit dans sa misère et bénit le printemps.

Dans le champ des tombeaux, la mère désolée,
Près du fils que la mort vint lui ravir un jour,
Tresse de blanches fleurs, orne le mausolée
Qui scelle, sous son poids, l'objet de tant d'amour.

Le riche, dégoûté, dans la vaste campagne,
À travers la forêt, au déclin des coteaux,
Conduit, le cœur ravi, ses enfants, sa compagne,
Pour y voir la nature et ses brillants tableaux.

Le laboureur, joyeux, dans la terre entrouverte,
Répand à pleine main le miel et le froment,
Pendant que, réunis sur la pelouse verte,
Ses fils font vibrer l'air des cris de l'enjouement.

Mais l'astre des beaux jours vers l'horizon s'incline;
Son regard lumineux qui paraît hésiter,
Au spectacle charmant que le printemps dessine,
Revêt de pourpre et d'or le ciel qu'il va quitter.

En ce moment, des sons, partis du sanctuaire
Ont éveillé l'écho du bourg silencieux;
C'est pour l'enfant de Dieu l'instant de la prière
L'heure des saints élan vers la reine des cieux.

Devant l'autel en fleurs, la foule recueillie
Chante les gais refrains d'un généreux amour;
Remplis de confiance en la Vierge chérie,
Tous, en offrant leur cœur, l'invoquent tour à tour.

Tous les fronts sont joyeux, car, pour tous, l'Espérance,
Oeil du malheureux se lève à l'horizon;
A nos sillons, la terre assure l'abondance,
La Madone au pêcheur, son bras et son pardon.

O riant Canada! belle et grande nature!
L'œil du malheureux ne peut, sans ravissements,
Voir l'éclat de ton ciel et la riche parure
Dont, après les frimas, tu recouvres tes champs?

Pays de mes aïeux! quel cœur, pour d'autres plages,
A quitter tes vallons peut jamais consentir?
A l'ombre de ton temple et près de tes rives,
Patrie, ô mes amours, je veux vivre et mourir.

F. J. BISAILLON.

REVUE ÉTRANGÈRE.

FRANCE.

Depuis l'élection de M. Baradet, à Paris, les radicaux jubilent et les conservateurs de toutes les nuances comprennent la sécurité de s'unir pour se protéger contre eux. Thiers a été affecté du résultat de cette élection.

ITALIE.

Malgré l'opposition de M. Sella, ministre des finances, la chambre des députés a voté \$450,000 pour l'établissement d'un arsenal à Tarente. M. Sella a demandé un ajournement, en déclarant qu'il informera la chambre demain de la décision du ministère.

À la suite de ce vote hostile les ministres ont offert leurs démissions au roi, qui les a acceptées.

ESPAGNE.

La lutte devient de jour en jour plus sérieuse. Les chefs carlistes déploient une grande énergie et beaucoup d'activité, Don Alphonse, frère de Don Carlos, est dans l'armée avec sa courageuse jeune femme qui affronte si héroïquement les dangers de la guerre. Les tiraillements auxquels est en proie le gouvernement républicain favorisent les efforts des partisans de Don Carlos autour de qui se rallient le clergé et la population rurale. En présence surtout des excès que commettent partout les radicaux, le peuple, qui désire l'ordre et la paix, s'éloigne de la république comme d'une chose impossible et se

range sous le drapeau de Don Carlos. Le fait est que les excès des républicains tuent la république en Espagne comme en France, d'après les apparences.

AUTRICHE.

L'exposition universelle a été ouverte, le premier Mai à Vienne par l'empereur d'Autriche.

ÉTATS-UNIS.

Il paraît qu'il n'est pas aussi facile qu'on le pensait d'exterminer les Modocs, car jusqu'à présent ce sont les Modocs qui exterminent les soldats américains.

Le capitaine Thomas, avec deux batteries d'artillerie, et une compagnie d'infanterie, s'étaient rendus à l'endroit appelé Lava Beds, où les Modocs établissent d'ordinaire leur campement. Ne trouvant personne, il se préparait à s'en retourner, lorsque tout à coup ils se vit envelopper par 22 indiens qui semblaient être sortis de terre, et tirèrent sur eux à l'abri des rochers. Vingt-deux soldats furent tués, 18 blessés et cinq disparurent.

Ce ne sont pas seulement les Modocs mais encore les Sioux que les Américains sont menacés d'avoir sur les bras. Les blancs s'étant emparé de certaines terres qui leur avaient été laissées comme terrains de chasse, ils ont aussitôt poussé le cri de guerre. Une commission a été nommée par le gouvernement américain pour régler ces difficultés.

AGRICULTURE.

CAUSEMINE.

(Suite.)

— Beaucoup de personnes de la campagne, me disait le capitaine B., se bâtissent des maisons assez dispendieuses, quelque fois même trop dispendieuses pour leurs ressources; mais on dirait qu'elles les construisent principalement dans le but de flatter la vue des passants et que le bien-être de la famille est une affaire secondaire à leurs yeux. Les uns ne ménagent rien pour orner l'extérieur et se préoccupent fort peu ensuite de rendre l'intérieur confortable; d'autres finissent les différentes parties de l'habitation en même temps et avec un soin égal, mais alors ils contractent la manie de ne se servir que de l'appartement le moins sain et le moins élégant. Il n'est pas rare de voir toute une famille séjourner continuellement autour du poêle de cuisine, tandis que le reste de la maison est constitué en une espèce de sanctuaire, dont l'entrée est scrupuleusement interdite.

Le capitaine B. avait évité de commettre ces erreurs. Les commodités intérieures de sa maison n'avaient nullement été sacrifiées au profit des apparences extérieures. L'ameublement était sans prétention, et en grande partie de fabrication domestique, mais partout régnait l'ordre et la propreté, et cependant tout le monde avait librement accès aux différents appartements. Mais les membres de la famille s'étaient par là même habitués à la propreté, et le soir, en revenant du travail, ils avaient le soin de se laver, de se nettoyer et de se brosser, avant d'aller se reposer dans les jolies chambres qui leur étaient destinées.

Je ne manquai pas de visiter la cave de la maison. Elle était haute, bien asséchée et bien éclairée par des soupiraux munis de doubles fenêtres qui servaient de ventilateurs au besoin. Les murs et le plancher supérieur étaient blanchis à la chaux et le sol était recouvert d'une couche de gros sable de trois à quatre pouces d'épaisseur. Un appartement complètement obscur était formé au moyen d'une cloison en planches; c'est là que le capitaine B. hivernait quinze ruches d'abeilles qui lui avaient rapporté l'été précédent un revenu d'au-delà de \$100.

Un fossé pratiqué dans le sens de la longueur de la cave, et apparemment rempli de paille, attira mon attention: c'était toute une récolte de céleri qui était conservé là pour la consommation journalière de la table de mon hôte.

Après que nous fûmes remontés de la cave, je félicitai le capitaine B. de posséder une quantité si considérable de ce délicieux céleri dont je m'étais à plusieurs reprises régalé depuis mon arrivée; je lui demandai s'il le cultivait pour le marché et s'il trouvait cette culture profitable. Je lui fis la même question à propos des abeilles et je lui demandai s'il conseillera à tous les cultivateurs de se procurer un rucher.

— La culture du céleri, répondit-il, apporte de jolis profits à ceux qui s'y adonnent dans de bonnes conditions et surtout dans le voisinage des grandes villes. Mais cela n'empêche pas que la généralité des cultivateurs devraient récolter cette plante pour leur consommation domestique comme je le fais moi-même. Je trouve toujours singulier que les habitants de la campagne ne tiennent pas plus à faire figurer sur leurs tables les mets les plus recherchés, du moment qu'ils peuvent les produire eux-mêmes. Ceux qui font de l'horticulture une spécialité doivent approvisionner les marchés des produits de leurs jardins; mais quant aux cultivateurs ordinaires je voudrais les voir conserver pour l'usage de leur famille tout ce que leur jardin peut produire de fruits et de légumes. J'entends quelquefois des cultivateurs vanter la manière dont les ouvriers des villes se nourrissent; mais il ne tient qu'à eux d'avoir une nourriture choisie, ils n'ont qu'à se donner un peu de trouble additionnel et ils feront produire à leurs terres tout ce superflu que l'artisan est obligé d'acheter à prix d'argent.

Quant aux abeilles j'encourage beaucoup les cultivateurs à les exploiter; j'entends ceux qui ont les dispositions et le temps d'en avoir bien soin et de bien les traiter. Car je con-

naiss des agriculteurs qui sont certainement indignes de posséder une seule ruche d'abeilles, tant est grande leur incurie et leur cruauté à l'égard de ces précieuses petites créatures; et le nombre de ces routiniers est et sera toujours assez grand, je ne voudrais pas le voir augmenter.

Je crois que celui qui serait disposé à pratiquer l'apiculture avec intelligence, ne manquerait pas de réaliser de larges bénéfices; mais il faudrait qu'il en fit un sujet d'études et d'observations sérieuses. Un bon livre traitant sur les abeilles est absolument nécessaire à quiconque veut réussir et nos librairies en ont toutes pourvues.

Un rucher, à part les profits qu'il permet de réaliser, est une source de jouissances pour celui qui l'exploite. La vue de ces ouvrières, si habiles, si actives, si soumises à l'autorité constituée et si dévouées aux intérêts communs, excite une admiration continuelle, et je ne connais pas de profession plus heureuse que celle d'un apiculteur un peu instruit et tant soit peu sensible aux merveilles de la nature.

Le miel et la cire, s'ils sont de bonne qualité, trouvent toujours un débouché facile. Les villes consomment une quantité très-considérable de miel et la cire sert d'abord pour faire les bougies et est aussi beaucoup employée, je crois, par les mouleurs dans les fonderies; à tout événement je ne pense pas qu'il y ait danger d'encombrement dans la carrière de l'apiculture. Je trouve les marchés trop considérables et ensuite le nombre de ceux qui seront assez soigneux pour réussir sera toujours très-limité.

Les alentours de la résidence du capitaine B. démontraient autant que la résidence elle-même, l'intelligence de son propriétaire. D'abord un verger assez considérable et composé de pommiers très-vigoureux, figurait du côté sud de la maison et on voyait du côté nord un magnifique bocage composé de pas moins de cinq cents érables plantées depuis dix ans et à la veille de constituer une jolie petite *sucrerie*. Ces plantations étaient entourées de solides clôtures qui prévenaient en tout temps les nuisances des animaux.

Un peu en arrière de la maison un hangar servait à abriter les grains battus, le bois de chauffage et les voitures. Une étable, une écurie, une grange ayant à ses bouts deux remises: l'une servant de bergerie, l'autre servant d'abri aux instruments aratoires; voilà les bâtisses principales de la ferme de mon hôte. Il est inutile de dire que les toits étaient peints à l'ocre et les murs blanchis à la chaux.

Je vais maintenant me permettre de jeter un coup d'œil dans ces différentes constructions.

JEAN BELLEVUE.

(A continuer.)

On nous prie de reproduire ce qui suit:

A messieurs GRANT, WALL & Co., Montreal Warehouse Co.

Proposé par George H. Désormeaux, secondé par Pierre Brillon:

Que des remerciements soient votés à la Compagnie pour la reconnaissance et les services qu'ils ont rendus en payant les frais de l'enterrement et du service de feu Jean Baptiste Lapierre, décédé mardi dernier, le 22 Avril courant, à leur bâtisse en voie de construction sur le canal.

Proposé par M. Luc Brillon et M. Casimire Lapierre, secondé par Louis Brillon:

Que des remerciements soit aussi voté aux employés de la dite compagnie pour le zèle et les services qu'ils ont rendus à la famille du défunt. Et qu'une copie des présentes leur soit envoyée.

Les journaux anglais sont priés de reproduire.

Geo. H. Désormeaux.

À une assemblée des membres de la Société St. Jean-Baptiste de Chatham, Ontario, tenue le 7 courant, furent choisis les officiers suivants pour le semestre courant, savoir:

Napoléon Tétrault, président, réélu; Jos. Gervais, 1er. Vice-Président; David Robert, 2nd. Vice-Président; J. A. Foisy, Secrétaire-Archiviste; J. O. Poirier, Assistant-Secrétaire, réélu; Auguste Cartier, Secrétaire-Correspondant, réélu; Théodore Primeau, Assistant-Secrétaire-Correspondant; Jacob Finsterer, Trésorier, réélu; Nap. Gervais, Assistant-Trésorier; Francis Robert, Collecteur-Trésorier, réélu; Etienne Aubry, Assistant-Collecteur-Trésorier; Joseph Campbell, 1er Officier-Ordonnateur; Stanislas Prud'homme, 2nd Officier-Ord.

Le Liquide Rhumatique de Jacobs guérit les Egratignures sur les chevaux.

NOS GRAVURES.

M. Jump, notre artiste, a puisé dans l'histoire fameuse de la guerre de Troie l'idée des portraits allégoriques que nous publions dans ce numéro. Il est facile de reconnaître sous le costume des héros d'Homère nos chefs politiques.

Ulysse était le plus rusé, le plus habile des chefs grecs. C'est lui qui dressait les embûches les plus dangereuses et déjouait celles de l'ennemi.

Nestor était le plus âgé des chefs grecs, celui dont la parole avait le plus d'autorité sur l'armée. Il est représenté au moment où il annonce que son âge le force de remettre son autorité entre des mains plus jeunes.

Hector était le plus vaillant des chefs troyens, c'est contre lui que les plus braves d'entre les grecs dirigeaient leurs coups.

Priam, le vieux roi Priam, est représenté sur les murs de Troie, Troie qu'il aimait tant et qu'il eut la douleur de voir réduite en poussière.

LE ROCHER PERCÉ.

Ce rocher est situé à la Malbaie, dans le comté de Gaspé. On peut s'en approcher à mer basse, du côté du Mont Joli, sans se mouiller les pieds. La distance entre le rocher et le Mont est de 60 pieds. Il a au moins 300 pieds de hauteur, et environ 30 verges dans sa plus grande largeur. Le village de Percé prend son nom de ce rocher.

LA LEÇON DE CHARITÉ.

Cette gravure représente l'un de ces pauvres musiciens ou troubadours qu'on voit dans le sud de l'Allemagne parcourir les villes et la campagne, la clarinette sous le bras. À la vue de ce pauvre troubadour, une jeune mère veut donner à sa petite fille une leçon de charité; elle lui fait présenter au vieux troubadour sur un plat un morceau de pain et de jambon.

Cette peinture est d'un peintre anglais, M. Calderon, de l'Académie royale.